



le MAN, Mouvement pour une alternative non-violente

Anaïs Frouin

Dans les cortèges des manifestations contre la loi « sécurité globale », devant un centre de détention pour migrants, près d'un camping-car bariolé en bas des tours d'un quartier, on croise des personnes qui arborent une main ouverte et multicolore, ce sont des militants du MAN. Partons à la rencontre de ce mouvement qui lutte depuis presque cinquante ans pour construire et faire vivre une société non-violente.

Naissance d'un mouvement collectif non-violent

1974, sur le plateau du Larzac. Depuis trois ans, une centaine de paysans résistent contre la transformation de leurs terres en extension de camp militaire. Des militants de toute la France sont venus lutter à leurs côtés. Sur place, c'est la rencontre de différents groupes non-violents et antimilitaristes qui fait naître le Mouvement pour une alternative non-violente.

Ces groupes se rassemblent autour du constat que les situations violentes restent omniprésentes, même après les drames de la Seconde Guerre mondiale : précarisation, violences policières, conflits armés, atteintes à la nature et discriminations. Pour eux, il faut donc créer une société non-violente en refusant de coopérer avec les systèmes qui génèrent ces oppressions, en désobéissant aux lois injustes et en utilisant des outils non-violents pour faire évoluer les rapports de force. « *La non-violence du MAN part du principe qu'il ne faut pas être passif. Au contraire, il faut aller au conflit avec ces situations violentes pour en faire*

sortir quelque chose de meilleur », explique Xavier Dormont, l'un des deux coordinateurs salariés du MAN Lyon.

Cinquante ans d'engagement pour la non-violence : le MAN sur tous les fronts

Parmi les terrains investis par le MAN, et plus particulièrement par le MAN Lyon, on peut citer pêle-mêle le soutien aux objecteurs de conscience — qui refusaient de faire leur service militaire — et aux « renvoyeurs de livret militaire » dans leurs procès, l'occupation d'une église aux côtés de prostituées pour protester contre les violences policières qu'elles subissaient, la grève de la faim contre l'expulsion d'immigrés ou le boycott d'une compagnie pétrolière. Aux côtés de **La Cimade**, le mouvement était aussi l'une des chevilles ouvrières de la *Marche pour l'égalité et contre le racisme* de 1983, initiée par des militants du quartier des Minguettes à Vénissieux et fortement impulsée par le prêtre Christian Delorme, un des membres fondateurs du MAN en 1974.

Entre luttes antimilitaristes et sociales,

écologie et soutien à des mouvements de résistance civile dans le monde entier, en presque cinquante ans d'existence, le MAN a engagé les outils de la non-violence dans une grande diversité de combats. « *Quand on regarde ces actions, on peut se dire que ça part dans tous les sens, mais en fait il y a un lien très fort entre elles, c'est l'utilisation de la non-violence comme d'une force pour agir* », justifie Marine Kohlhaas, l'une des bénévoles.

En enseignant la non-violence aux plus jeunes, en accompagnant des habitants de quartiers populaires dans la résolution de conflits, en s'impliquant dans des réseaux non-violents internationaux et en participant aux mouvements sociaux actuels, le MAN continue à faire de la non-violence à Lyon, une histoire bien vivante !

Se former à la non-violence, un chemin accessible à tous

À côté de ses actions, l'engagement au MAN Lyon passe aussi par des formations participatives qui permettent de mieux connaître la philosophie de la non-violence et les outils nécessaires



Marche des libertés du 16 janvier, coordonnée par le Collectif sans-papiers 69 et la Coordination contre les lois liberticides, dont le MAN fait partie.

Apprentissage de la coopération par le jeu.



Une rencontre *Non-violence et agriculture en Palestine* avec des bénévoles du MAN, le gouverneur de Jéricho et des membres d'une association locale.

Une action à Saint-Jean-de-la-Blaquière contre l'extention du domaine militaire du Larzac en 1985.



pour mener des actions de terrain. « On en propose une dizaine sur l'année qui vont traiter de sujets très variés comme la bienveillance éducative, le théâtre forum ou la gestion de situation de harcèlement. L'idée, c'est aussi que les bénévoles qui assistent à ces formations puissent ensuite être amenés à en donner sur des sujets qui les intéressent », développe Enora Mansour, l'autre salariée à la coordination du MAN Lyon.

Ces formations ont souvent lieu à l'espace ressource du MAN, près de Saint-Just, un lieu vivant dans lequel les bénévoles peuvent se retrouver pour tester des jeux coopératifs, en concevoir, réfléchir ensemble à leurs pratiques de terrain ou partager des temps de convivialité. Pour leur permettre d'aller plus loin, cet endroit dispose aussi d'une bibliothèque d'ou-

vrages sur la non-violence, certains écrits par des membres du mouvement pour partager leur expérience et leur vision de la non-violence car, comme le décrit Enora : « Le MAN est un mouvement qui forme, qui agit mais qui fait aussi en sorte de laisser la place à la réflexion. »

Transmettre la non-violence aux nouvelles générations pour l'ancrer dans notre culture

« Au MAN, on part du principe qu'on ne naît pas violent, mais qu'il y a une violence généralisée, structurelle et culturelle, qui fait que dès l'enfance on s'approprie des violences qu'on va ensuite reproduire autour de soi », dit Xavier.

Fidèle à cette vision, le MAN intervient auprès des plus jeunes et de leurs parents pour enseigner la résolution de conflits, la communication non-violente, l'écoute bienveillante et le développement de l'estime de soi. Cet apprentissage passe souvent par des jeux, parfois créés par les bénévoles eux-mêmes, comme celui du crayon maintenu debout par des ficelles tenues par des participants qui doivent coopérer pour le faire sortir ensemble d'un labyrinthe. « Ça leur permet d'apprendre à structurer un groupe et à s'écouter sans nier leurs individualités », détaille Xavier.

Mandatés par la Protection judiciaire de la jeunesse, des bénévoles expérimentés animent aussi des ateliers qui tiennent lieu de sanction éducative auprès de jeunes qui ont commis des actes de délinquance. « Par le biais de jeux de rôle, on apprend à ces jeunes, qui ont particulièrement intégré la violence dans leur vie, à cerner les limites de leur propre tolérance à la violence et à se regarder différemment », développe Xavier. « On constate souvent que certains, qui ont des comportements très violents, sont aussi très sensibles à ces mises en situation, ça permet d'ouvrir le dialogue avec eux », ajoute-t-il.

Apporter des espaces non-violents dans les quartiers avec les médiations nomades

Le MAN ne se limite pas à son action auprès des plus jeunes : depuis quatre ans, il amène tous les étés la non-violence dans les quartiers avec la « médiation nomade ». Avec un camping-car bariolé, quelques tables et chaises et un thé marocain, « que tout le monde trouve très bon », précise Xavier, les bénévoles installent un café temporaire, de 20h à minuit, pour échanger avec les habitants des quartiers de Villeurbanne, Saint-Fons ou Vénissieux. « Je pars du prin-

cipe que la parole, c'est plus fort que la violence. Il y a souvent de la violence parce qu'il n'y a pas de parole dans les quartiers », décrit Yazid Kherfi, le fondateur de cette initiative, au micro de TF1.

Alors que toutes les structures ouvertes aux jeunes sont fermées à partir de 18h, le MAN leur offre un espace convivial pour se retrouver et échanger avec des adultes bienveillants. « On essaie d'aller vers des personnes qui n'ont pas l'habitude qu'on les écoute et qui ont du mal à baisser leur garde pour s'exprimer sincèrement. Ces temps leur permettent de se sentir en sécurité pour le faire », explique Xavier.

La gêne causée par un aménagement urbain temporaire, un problème de rats dans un immeuble, des arbres à tailler au rez-de-chaussée... Ce moment partagé régulièrement permet aussi aux habitants de parler de leurs problèmes communs et de décider des sujets que le MAN pourra faire remonter aux collectivités ou aux bailleurs sociaux. « Puisque souvent, ces structures fréquentent peu physiquement le terrain, elles ne se rendent pas compte de l'importance que peuvent prendre certains problèmes pour les gens et de la facilité qu'ils auraient à les résoudre », explique Xavier. « Tailler ces arbres par exemple, ce n'est pas grand-chose, mais ça suffirait pour que les habitants du rez-de-chaussée retrouvent de la lumière dans leur logement et pour que leur vie en soit un peu améliorée ! », précise-t-il.

Apporter son soutien aux personnes qui vivent la violence ailleurs

Au-delà des actions locales, le mouvement travaille aussi depuis ses débuts sur des projets de solidarité internationale. Parmi ses investissements les plus récents, on peut citer le soutien à la création d'un journal de jeunes palestiniens et israéliens avec l'association **Windows for Peace** ou la participation active à *Jai Jagat*, une marche internationale pour la justice et pour la paix qui devait couvrir à pied le chemin de New Delhi à Genève, mais qui a été stoppée en Arménie par la pandémie de Covid-19.

À la demande des personnes locales, le MAN fait aussi des *Interventions Civiles de Paix* dans des zones de conflit ou post-conflit pour aider les communautés à

communiquer et mieux vivre ensemble. « La personne ne prend pas parti, elle écoute et crée les conditions du dialogue grâce à des outils non-violents », explique Xavier. Dans ce cadre, le mouvement s'est beaucoup investi dans la reconstruction après le violent conflit du Kosovo. « Plusieurs personnes du MAN sont parties pour conduire sur place des formations à la non-violence afin d'aider les communautés à trouver plus de stabilité », complète-t-il.

Dispenser les principes de la non-violence au plus grand nombre

Le partage de ses combats et de sa vision au public tient aussi une grande place au sein du MAN. Présentation d'un nouveau livre sur les tensions sociales, discussion sur les décrocheurs des portraits présidentiels avec **Alternatiba**, ou intervention d'associations venues d'Israël pour témoigner... Pour échanger sur les sujets en cours, le groupe local lyonnais organise tous les mois une soirée thématique ouverte à tous.

Le grand événement du MAN, c'est aussi la *Quinzaine de la non-violence et de la paix*, qui a lieu tous les ans à la rentrée pour approfondir un angle précis, comme en 2020 avec *Exerçons notre pouvoir d'agir !* « C'est un moment très fort pour le MAN qui nous permet de communiquer et de voir beaucoup de monde s'impliquer », raconte Enora.

Envie de vous investir dans la création d'une société non-violente ?

De la participation à des médiations nomades dans les quartiers aux interventions d'éducation à la non-violence en passant par des opérations de résistance non-violente, les possibilités d'engagement au sein du MAN sont très variées. Pour militer à votre manière et pour faire vivre la non-violence à Lyon et ailleurs, engagez-vous dans le mouvement !

CONTACT

MAN Lyon
06 28 96 31 85
man.lyon@nonviolence.fr
www.nonviolence.fr/lyon



Marine, bénévole du MAN Lyon

D'abord bénévole puis coordinatrice salariée du groupe local lyonnais de 2016 à 2018, puis de nouveau bénévole, Marine a vécu son engagement au MAN de manière très variée. Elle raconte sa vie dans cette association presque cinquantenaire qui n'a pas fini d'œuvrer pour la construction d'une société non-violente.

Comment as-tu fait la rencontre du MAN ?

En 2012, j'étais en stage dans le service de relations internationales de la Région Rhône-Alpes. J'ai suivi un projet du MAN qui portait un échange de jeunes Français, Arméniens d'Azerbaïdjan et du Kazakhstan autour de la culture de la paix. C'était ma première rencontre avec l'association et ça m'a beaucoup intéressée. Je me suis rapprochée petit à petit en me rendant à des événements, à des soirées-débat, puis j'ai commencé à participer à des formations, sur l'action non-violente entre autres. Je suis devenue militante de fil en aiguille.

Parmi la variété des missions, lesquelles penses-tu avoir le plus investies ?

Je suis entrée au MAN en étant plutôt intéressée par des questions d'éducation. L'idée selon laquelle plus on apprend vraiment connaître l'autre, plus on peut désamorcer des conflits m'intéressait beaucoup. Au niveau du groupe de Lyon, on a une très grosse commission d'éducation qui fait beaucoup d'interventions dans les milieux scolaires, avec des centres sociaux et des MJC ou auprès de groupes de parents et c'est très riche d'y participer. À côté de ça, j'ai toujours été très intéressée par les

questions de solidarité internationale et j'ai participé à beaucoup de projets, en Arménie d'abord puis en Palestine et en Israël avec des associations locales.

Que t'a apporté ton engagement ?

Quand je mets bout à bout tout ce que j'ai fait avec le MAN, ça m'a apporté tellement de choses ! Ça m'a permis de m'ouvrir sur l'extérieur, sur les autres et de gagner en compétence à mon rythme. Je suis allée en Palestine et à Sarajevo pour un *Sommet de la paix* qui était organisé dans le cadre de l'anniversaire du début de la Guerre de 14. Le fait que le MAN soit ancré dans un réseau international, ça permet de travailler de manière partenariale avec des gens partout dans le monde. J'ai vraiment de très bons souvenirs et ce sont des choses qui aujourd'hui encore ont du sens pour moi et continuent d'être importantes.

Alors, comment vit-on la non-violence au sein du MAN ?

L'idée ce n'est pas juste de prôner des choses mais aussi de les appliquer à soi-même et à toutes les personnes qui veulent s'engager. Ça me paraît essentiel d'avoir une façon de travailler ensemble et d'interagir qui soit, elle aussi, non-violente, surtout lors de

conflits. Le fait d'être concrètement dans la régulation de conflits dans nos actions, ça aide évidemment beaucoup : on sait qu'on a le droit d'avoir des désaccords, que ce n'est pas forcément un problème, au contraire, que ça peut être super constructif.

Comment est-ce que tu décrirais l'ambiance du MAN ?

C'est une ambiance assez chaleureuse et conviviale. Ce n'est pas toujours facile de rester positive face aux sujets qu'on traite mais, en même temps, en militant avec le MAN, on voit que plein de gens sont prêts à s'engager : quand une situation les révolte, ils agissent concrètement pour la transformer.

Ce que j'aime aussi, c'est qu'il y a beaucoup d'interactions entre le passé et l'époque actuelle. Maintenant, il y a des personnes jeunes qui n'ont pas connu le temps du Larzac, celui de tous ceux qui renvoyaient leurs cartes militaires quand le service militaire était obligatoire. Les personnes engagées depuis cinquante ans ont envie de transmettre leurs valeurs et l'histoire de ces combats et en même temps les jeunes apportent une nouvelle façon de militer.